

La traduction : transfert culturel de la société

الترجمة : نقل ثقافي للمجتمع

Translation : cultural transfer of society

Aya ABD EL-HALIM

**Maître assistante à la Faculté
de Pédagogie - Département de
langue et de littérature françaises
-Université d'Alexandrie.
ayasamirsamir@gmail.com**

Sous la direction de :

Nabila SALAMA

**Maître de conférences émérite
de Traduction au Département
de Français - Faculté de
Pédagogie-Université d'Alexandrie
nabilaasalama@alexu.edu.eg**

Et Névine SARWAT

**Professeure de Linguistique et de
Traduction-Directrice de l'institut
des Études de Linguistique et de
Traduction Faculté des Lettres
-Université d'Alexandrie.
nevine.sarwat@alexu.edu.eg**

Résumé :

La littérature a un but important : transmettre la culture de la société. Et, la traduction a un rôle majeur celui de transmettre cette littérature. Nous montrons ce que veut dire la traduction et son importance en soulignant l'oeuvre du traducteur. Dans cet article, nous montrons comment la nouvelle « *Matin de roses* » (*Sabāh al-Ward*) de Mahfouz traduit par Elisabeth Chehata sera un fort exemple du transfert de la culture. Le titre de la nouvelle et sa traduction seront analysés. Nous mettons aussi en lumière les notes de traduction qui sont un des indices paratextuels.

Mots clés :

Procédés de traduction – Littérature – Culture.

ملخص:

الهدف المهم للأدب هو نقل ثقافة المجتمع. والدور الرئيسي للترجمة هو نقل تلك الثقافة. نوضح ما معنى الترجمة و أهميتها مع إبراز مهمة المترجم. في هذا المقال، نوضح كيف أن ترجمة إليزابيت شحاتة لقصة "صباح الورد" لنجيب محفوظ مثال قوي لنقل الثقافة. سيتم تحليل عنوان القصة و ترجمته. نلقي الضوء أيضا على ملاحظات الترجمة التي هي إحدى دلائل النص الموازي.

الكلمات المفتاحية :

أدوات الترجمة – أدب – ثقافة.

Abstract:

An important goal of literature is to convey the culture of a society. The main role of translation is to transmit that culture. We explain the meaning and importance of translation while highlighting the task of the translator. In this article, we show how Elisabeth Shehata's translation of Naguib Mahfouz's story « *Matin de roses* » (*Sabāh al-Ward*) is a powerful interpretation of cultural transfer. The title of the news and its translation will be analyzed. We also highlight the translation notes which are one of the paratextual clues.

Key words:

Translation tools – Literature- Culture.

CV.

Aya ABD EL-HALIM

Aya a soutenu sa thèse de master en février 2023 au département de langue et de littérature françaises à la Faculté des Lettres -Université d'Alexandrie. Elle a donné un atelier en ligne pour les étudiants de la faculté de Pédagogie - Université d'Alexandrie - intitulé « La méthodologie de la recherche APA - 7^e édition de 2020 ». En 2017, elle commence ses études supérieures. En décembre, elle est nommée assistante à la faculté de Pédagogie. En 2016, elle obtient la licence ès lettres avec mention Excellent et inscription au tableau d'honneur à la Faculté des Lettres.

Nabila SALAMA

Nabila a soutenu, en 1991, sa thèse de Doctorat sous le titre de « *Les origines français dans le roman Egyptien (El – Maqama)* ». En 1980, elle a soutenu sa thèse de master en traduction intitulée « *Traduction et Étude linguistique et analytique de l'œuvre de Louis E. Davin 'Économie régionale et croissance'* ». Elle a traduit l'œuvre de Marius Fontane « *Le canal maritime de Suez* » en coopération avec le centre national de la traduction. Elle a donné aussi des cours en coopération avec le centre culturel français à Alexandrie.

Névine SARWAT

Depuis le 1^{er} octobre 2019- Directrice de l'Institut des Etudes de Linguistique et de Traduction - Branche d'Anglais et de Français. Depuis le 1^{er} octobre 2019, Directrice du programme d'Etudes Conjointes de La Linguistique Appliquée (Branche d'Anglais) entre l'Institut des Etudes de Linguistique et de Traduction et La Faculté de la langue et de Média - Académie Arabe Maritime de AASMT. Depuis décembre 2020, Membre du Comité de promotion des Professeurs et des Professeurs- Adjoints. En 2022, elle publie son article : « *The Subtitling of Taboo Language: A Cultural Study of Selected English and French Movies Subtitled into Arabic.* »

Système de translittération Arabica

Le système de translittération de la revue *Arabica* est utilisé lorsque l'on recherche une translittération très stricte de l'arabe en caractères latins. Dans ce système, chaque consonne arabe correspond à une lettre latine éventuellement assortie de signes diacritiques (ṭ pour le ط, ġ pour le ġ, etc.). La vocalisation est notée (a, i, u) selon des règles exposées en deuxième page. La graphie est privilégiée sur la prononciation, les lettres solaires sont donc transcrites sans assimilation.

'	ع	ā	ا
ġ	غ	b	ب
f	ف	t	ت
q	ق	ṭ	ط
k	ك	ġ	ج
l	ل	ḥ	ح
m	م	ḫ	خ
n	ن	d	د
h	ه	ḍ	ذ
w	و	r	ر
y	ي	z	ز
ā	ى	s	س
'	ء	š	ش
a / at	ة	ṣ	ص
		ḍ	ض
		ṭ	ط
		z	ظ

Introduction

Nous avons adopté ce système de translittération lorsque nous translittérons des termes de l'arabe vers le français. La référence du système figure dans la bibliographie.

Le présent article est inspiré de notre thèse de maîtrise ès Lettres soutenue au Département de langue et de Littérature françaises, Faculté des Lettres, Université d'Alexandrie sous le titre d'« *Étude analytique de la traduction de la nouvelle "Matin de roses" (Sabāh al-Ward) de Naguib MAHFOUZ par Elisabeth CHEHATA* ».

L'axe portant le titre de « *La traduction, domaine des échanges interculturelles* » du colloque va en parallèle avec les idées de notre thèse. En effet, la nouvelle susmentionnée "*Matin de roses*" (*Sabāh al-Ward*) est un terreau fertile de la culture. Nous allons la prendre comme porteuse d'exemples transmis dans la culture française. Les travaux de Mahfouz forment une fresque romanesque historique, sociale et politique du XX^e siècle.

Cet article souligne au début la littérature arabe en prenons comme exemple l'œuvre mahfouzienne pour montrer que la culture de la société sera transmise dans la culture cible.

Si nous prenons comme exemple l'œuvre mahfouzienne, nous trouvons que les thèmes principaux qui dominent sont les thèmes historiques, politiques et sociaux. Quant au thème social, l'auteur dépeint la vie quotidienne du peuple égyptien. Ceci est clair dans sa trilogie décrivant les valeurs morales ainsi que les traditions sociales. Il est à noter que la trilogie ressemble beaucoup à la nouvelle « *Matin de roses* ». La trilogie est une saga littéraire :

La trilogie à laquelle Maḥfūz doit sa célébrité [...] relate, à travers l'histoire des trois générations d'une famille cairote, l'évolution des mentalités et des modes de vie des classes moyennes dans l'Égypte de l'entre-deux-guerres, en mettant l'accent sur les

transformations qui interviennent d'une génération à l'autre (ZAKHARIA et *al.*, 2005 : 285)

Via la traduction, l'image de cette civilisation cairote est transmise au public français formant ainsi un transfert culturel de la société.

« On lit trop souvent, même sous la plume de traducteurs avertis, que la traduction est un art » (VINAY et *al.*, 1958 : 23), estiment les deux linguistes Vinay et Darbelnet dans l'introduction de leur ouvrage. En effet, leur propos n'est pas loin de la vérité parce que la traduction est un travail intellectuel qui incite le traducteur à la création : celui-ci peut opter pour plusieurs versions traduites d'un même texte et il n'a qu'à choisir la plus fidèle au texte original. Il est important de noter que « le traducteur est représenté comme un passeur » (Meschonnic, 1999 : 17). La traduction est une opération qui consiste à faire passer un message d'une langue A à une langue B pour exprimer une même idée. Elle communique un sens. La traduction est importante parce qu'elle permet la transmission des cultures. Elle est un pont culturel entre une civilisation A et une civilisation B.

De prime abord, le traducteur doit se mettre dans la peau de son lecteur afin que ce dernier puisse saisir le message véhiculé. Il est bien entendu qu'il ne faut pas mettre en marge une notion *sine qua non*, à savoir "le sens" qui est l'objet de la traduction (Lederer, 2001 : 18). Ce qui devra être donc traduit, c'est l'idée que crée le mot même. Nous voulons souligner que les mots ne se traduisent pas aveuglément, mais d'après ce qu'admettent les règles de la langue réceptrice pour ne pas se heurter au génie de la langue. Il est à noter que « ce qui se joue sur un clavier en LD [langue de départ] se transpose sur un autre clavier en LA [langue d'accueil] » (VINAY et *al.*, 1958 : 191).

. Les indices culturels : le cas de la nouvelle « Matin de roses » (Sabāh al-Ward) de Naguib Mahfouz

1. Le titre de la nouvelle

1.1. Aperçu sur le titre

D'après l'usage connu de l'expression "صبح الورد", elle signifie le "Bonjour" ou la "Bonne matinée" qui sont dits à une personne le matin. D'après l'usage populaire de l'expression "صبح الورد", cette formule connote aussi le changement et la transformation que peut subir une personne, un pays, une société, etc. Les deux usages ont un sens commun, celui d'un **nouveau début** : le premier est utilisé au début du jour et le second est employé avec l'arrivée d'une nouvelle période. C'est ce second usage, qui est une théorie nouvelle, pour nous, et aussi intéressante, qui s'applique au titre de la nouvelle.

Très court et à valeur symbolique, le titre "صبح الورد" renvoie au contexte de la nouvelle. D'après le contexte de la nouvelle, il s'agit ainsi de la transition d'un état à un autre ou d'une situation à une autre. C'est le passage de la période royale à la période révolutionnaire, en Égypte; le passage de la ruelle aux nouveaux quartiers du Caire ; d'une génération fermée sur elle-même à une autre qui s'est ouverte à l'Occident. Mahfouz feuillette les pages du passé, parfois douloureux, des personnages dont quelques-uns sont pris par les événements historiques et d'autres par les événements de la vie comme la maladie, le divorce, la mort, la retraite, etc. La transition prend l'image parfois d'une transition de la jeunesse à la vieillesse ou de la richesse à la pauvreté et vice-versa, etc. Le romancier signale le destin qui vient bouleverser la vie des hommes et changer ceux-ci. Mais comment le traducteur peut-il reproduire un titre littéraire à un récepteur français ?

1.2. Traduction du titre

Pour répondre à cette interrogation, il faut d'abord montrer comment nous traduisons le titre d'une oeuvre. Pour un même titre, le lecteur peut trouver plusieurs traductions. Perrin pense qu'il faut d'abord analyser le sens du titre ensuite le traduire : « le titre peut être obscur ou trompeur. Il convient donc de l'analyser au mieux dans un premier temps, puis d'y revenir en fin de traduction pour confirmer la première impression » (Perrin, 2000 : 67). Elle note également que la traduction des titres des

œuvres peu connues se fait de deux manières : la première est de garder le titre original tel quel accompagné d'une traduction entre parenthèses et la seconde est de traduire le titre directement. Il convient de ne pas toujours créer une nouvelle traduction aux grandes œuvres littéraires (Perrin, 2000 : 51-52).

Au sujet de la traduction de l'œuvre littéraire, le traducteur doit toujours essayer de chercher un équivalent qui soit adéquat à l'esprit du public ciblé et qui ne heurte pas ses règles sociales : il doit rester fidèle au titre source (TEHRANI et *al.*, 2011, p.89). Issa avance que la fidélité ne signifie pas la littéralité au sens pur, mais elle fait référence à la littéralité du sens du contexte (Issa, 2018 : 135). Le titre qui a un lien métaphorique avec le sujet du texte est appelé un titre allusif. Et c'est le cas du titre de la nouvelle, sujet de la thèse. Ce genre de titre peut être traduit de deux manières : soit par une traduction littérale, soit par une traduction métaphorique (TEHRANI et *al.*, 2011, p.87). Pour terminer avec la traduction des titres, il faut dire que l'esprit du texte source est toujours plus fort que celui du texte traduit.

Pour la traduction du titre de la nouvelle "صبح الورد", la traductrice Elisabeth Chehata a employé le procédé du calque en optant pour l'expression "*Matin de roses*" : elle traduit littéralement les composants de l'expression. Partons de ce que nous avons précité sur la traduction des titres des œuvres littéraires, le titre de la nouvelle "صبح الورد" peut donc être traduit de deux manières : en ayant recours au procédé du calque comme a fait Chehata "*Matin de roses*" ou à l'adaptation. Nous préférons adapter le titre "صبح الورد" pour le lecteur français parce que nous pensons qu'un traducteur a toujours pour mission de transmettre le sens des mots et non les mots écrits. Nous n'avons pas trouvé une expression française qui exprime le sens figuré de la formule "صبح الورد" comme nous l'avons déjà expliquée. Pour donner le sens donc de cette nouvelle entrée dans la vie sociopolitique en Égypte, nous proposons comme titre "*Un nouveau matin*" qui est un mixte entre le sens littéral et le sens figuré.

2. Les notes de Traduction (N.d.T)

La culture égyptienne est cristallisée via les notes de traduction écrites par Chehata.

Qu'entendons-nous par "une note" ? Cette dernière peut être une citation, un commentaire, une explication, une signification, une note du traducteur, etc. La note peut être écrite par deux personnes : l'auteur d'un ouvrage ou le traducteur.

Nous les avons classées ainsi : les notes des termes religieux, la note du terme culturel, les notes des titres de personnages et les notes des vêtements.

2.1. Les notes des termes religieux

Il est à noter que Mahfouz ne cesse d'employer un vocabulaire islamique formant un champ lexical religieux dans la nouvelle. Le premier exemple est consacré à un des genres des aumônes islamiques.

Exemple 1 :

<i>La traduction</i>	<i>L'original</i>
« <i>waqfs</i> »(Mahfouz, 1998 : 34) <i>N.d.T:</i> « <i>Biens de mainmorte.</i> » (Mahfouz, 1998 : 20)	«الأوقاف» (محفوظ، 1987 : 25)

Le substantif arabe à la forme plurielle «الأوقاف» est translittéré à la forme singulière le "وَقْف" «*waqf*» pour que le public connaisse la lecture arabe. Il est dérivé du verbe «وَقَّفَ» "*waqafa*" qui signifie dans le dictionnaire *Lisān al-‘Arab* "اللسان العرب": «Il a complètement consacré la terre aux pauvres [...]: il l'a immobilisée »¹.

Le «*waqf*», c'est lorsqu'un Musulman immobilise un bien dans le but d'en tirer son usufruit pour faire avec ce revenu des oeuvres charitables

¹ Traduit par nous-même.

«وَقَّفَتِ الْأَرْضَ عَلَى الْمَسَاكِينِ [...] وَقَفًّا : حَبَسَهَا» (ابن منظور ، 1981 : 4898).

afin d'adorer Allah. Les autres Musulmans qu'ils soient pauvres ou non en profiteront à jamais. Si l'auteur de cette aumône pérenne² est mort, il continue à être récompensé par Allah en raison de ses bonnes oeuvres qu'il a léguées.

Dans le dictionnaire, à l'article "mainmorte", l'expression "*Biens de mainmorte*" est défini comme étant des « biens inaliénables des personnes de mainmorte (communautés religieuses, hospices [...] » (REY et al., 2023), mais la traductrice opte pour l'emprunt dans son récit.

Exemple 2:

<i>La traduction</i>	<i>L'original</i>
« <i>zīkr</i> . (Mahfouz, 1998 : 74) <i>N.d.T.</i> :«Littéralement "commémoration par la mention du nom de Dieu".» (Mahfouz, 1998 : 24)	«الأَنْكَار» (محفوظ، 1987 : 59)

Le nom pluriel «الأَنْكَار» dont le singulier est "ذِكْر" «*zīkr*» est dérivé de la racine verbale "ذَكَرَ" "*zakara*" qui veut dire "citer ou mentionner". C'est pourquoi la translittération phonétique est faite à la forme singulière "ذِكْر" «*zīkr*» pour le public francophone sache la lecture du mot original.

Il est à noter que les mots pluriels, quand ils sont translittérés de l'arabe au sein de la langue française, gardent leur forme régulière au singulier ou ils sont suivis de la particule du pluriel "-s". C'est pourquoi Chehata opte pour la translittération du mot pluriel «أَنْكَار», pour sa forme singulière "ذَكَر" «*zīkr*» et non pas "'*azkār*'*" afin que le lecteur francophone connaisse la prononciation correcte du mot source à la forme singulière.

Le "ذِكْر" «*zīkr*» est une sorte d'invocation et de rappel d'Allah à l'aide du cœur ou de la langue ou des membres. Dans le contexte susmentionné,

² Il faut faire ainsi la différence entre cette aumône courante «*waqf*» qui est facultative dans la religion islamique et entre la "*Zakāt*" "الزكاة" qui est une aumône obligatoire (légale) par les Musulmans.

Mahfouz cite une des coutumes religieuses faite par les Égyptiens : tous les habitants du quartier se rassemblent invoquant le nom d'Allah pour l'exalter. Le rappel d'Allah peut donc se faire tout seul ou avec plusieurs Musulmans.

Concernant la traduction du substantif islamique «*zīkr*», l'usage de l'emprunt était demandé vu que ce terme fait défaut dans la culture réceptrice. Pour la note, Chehata a explicité le terme d'après son contexte dans la nouvelle en écrivant "commémoration", mais comme nous l'avons déjà cité plus haut que ce terme, en dehors de son contexte, est aussi un rappel d'Allah par n'importe quel Musulman tout seul. Plusieurs termes font partie intégrante de la religion islamique.

2.2. La note du terme culturel

<i>La traduction</i>	<i>L'original</i>
« <i>un zagal</i> » (Mahfouz, 1998 : 87) <i>N.d.T:</i> « <i>Poésie en langue dialectale.</i> »	« <i>زجال</i> » (محفوظ، 1987 : 79)

Créée pour la première fois en Espagne musulmane, "al-'Andalus" "الأندلس", la poésie populaire est proche de l'esprit du peuple parce que c'est lui qui l'a inventée à travers leurs parlers. Ce genre est appelé par les auteurs arabes le «*زجل*» «*zagal*». Cette poésie est surtout exprimée à l'oral. Elle traite des thèmes variés liés aux événements de la vie de chaque jour. Chehata fait usage de l'emprunt «*zagal*» avec une note pour traduire le nom du genre de cette poésie de pure connotation sociale.

2.3. Les notes des titres de personnages

2.3.1. Titres masculins

Exemple 1 :

<i>La traduction</i>	<i>L'original</i>
<p>« 'amm Farag » (Mahfouz, 1998 : 37) <i>N.d.T:</i> « Littéralement "oncle", mais souvent terme général d'affection. »</p>	<p>« عم فرج » (محفوظ، 1987 : 28)</p>

Il faut faire la différence entre le terme "العمّ" "al-'amm" et le terme «عم» «'amm». Le premier désigne le frère du père et le second désigne une personne âgée. Nous soulignons que la traductrice ne mentionne pas dans la note explicative qu'il s'agit littéralement de l'oncle **paternel**. Le français ne fait pas la différence entre le frère du père "العمّ" "al-'amm" et celui de la mère "الخال" "al-Ḥāl". Les deux sont appelés "oncle".

Le substantif «عم» «'amm» a gagné une connotation populaire jusqu'à devenir un titre connu dans les pays arabes. Il est ainsi emprunté à la langue source avec une note pour deux raisons : souligner le parler de la culture arabe voire l'absence de ce terme dans la langue visée. Au niveau de la traduction, ce substantif n'est pas traduit littéralement par "oncle" vu qu'il ne s'agit pas dans le contexte ni du frère du père ni de la mère. Nous saluons ainsi l'emprunt réussi de la traductrice.

Exemple 2:

<i>La traduction</i>	<i>L'original</i>
<p>« l'arrivée du maazoun » (Mahfouz, 1998 : 38) <i>N.d.T:</i> « Autorité religieuse contractant les mariages et les divorces. »</p>	<p>« مجيء المأذون » (محفوظ، 1987 : 29)</p>

Dans la religion islamique, les hommes et les femmes se marient ou obtiennent leur divorce en signant un contrat sous la direction d'un fonctionnaire religieux qui fait autorité religieuse de la part de l'État. Le substantif «مأذون» «maazoun» est dérivé du verbe "أَذِنَ" "Adīna" qui signifie "permettre de". Le terme donc «مأذون» «maazoun» veut dire une

chose permise. Ce terme renvoie aussi à la personne qui permet le mariage ou le divorce des deux conjoints et par laquelle toute mesure administrative est accomplie. Pour le traduire, la traductrice a choisi d'emprunter «مأذون» en le rendant explicite par une note en bas de page vu que la culture du mot ne sied pas avec celle du lecteur français.

2.3.2. Titre féminin

<i>La traduction</i>	<i>L'original</i>
« <i>Karima hânem</i> » (Mahfouz, 1998 : 34) <i>N.d.T:</i> « <i>Madame ou la dame.</i> » (Mahfouz, 1998 : 12)	« <i>كريمة هانم</i> » (محفوظ, 1987 : 25)

Ce titre de valeur «هانم» «*hânem*» qui exprime une marque de respect profond à l'égard d'une femme, fait partie intégrante de la tradition turque. Son origine est le mot turc «*hanim*» qui veut dire «dame- femme-épouse»³. L'écho masculin de ce titre est "خان" «*khan*» qui figure dans le dictionnaire français : «Titre honorifique» (REY et al., 2023). L'origine turque de ces titres est le mot «*han*» dont provient le titre turc masculin «*khan*» et le titre turc féminin «*hanim*» (163 :1979, المرسي). Pendant l'Empire ottoman, l'empereur ou le sultan était nommé un «*khan*» qui désigne aussi un respect à l'égard d'un homme. Ce titre masculin «*khan*» était porté par les souverains mongols⁴ en premier.

Nous préférons que la traductrice aurait ajouté dans la note explicative l'origine du mot "*hânem*" pour que le lecteur sache pourquoi elle a opté pour l'emprunt et non pas pour l'équivalent du mot qu'est "dame". Une telle traduction par "dame" ne compense ni la touche culturelle turque du mot ni le parler qui était populaire à cette époque où les Égyptiens employaient des mots d'origine turque, raison pour laquelle Chehata emploie l'emprunt.

³ Traduit par nous-même.

«سيدة- ست- زوجة» (المرسي, 1979 : 163).

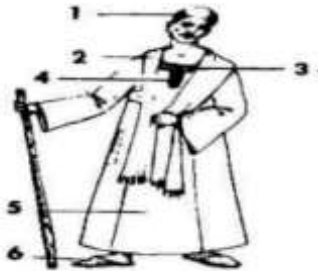
⁴ Les Mongols sont un peuple venu de l'Asie.

2.4. La note du vêtement

Chaque pays a des vêtements différents de l'autre, formant ainsi un patrimoine vestimentaire différent. Nous nous posons la question : comment le traducteur remédiera-t-il à cette lacune ?

<i>La traduction</i>	<i>L'original</i>
<p>«<i>la gallabeyya</i>» (Mahfouz, 1998 : 32)</p> <p><i>N.d.T:</i> «<i>Robe longue d'homme ou de femme. Sorte de djellaba, sans capuchon.</i>» (Mahfouz, 1998 : 25)</p>	<p>(24: 1987, محفوظ, «<i>الجلباب</i>»)</p>

La «*gallabeyya*» traditionnelle est un vêtement d'intérieur et d'extérieur comme le montre l'image ci-dessus. (HINDS et al., 1986 : 976)



Il y a la «*gallabeyya*» féminine et la «*gallabeyya*» masculine. Le terme «*جلباب*» "*ġelbāb*" ou "*جلاية*" "*gallabeyya*" ont un même sens celui de la longue robe ample qui était portée dans les milieux populaires. Nous la voyons dans les films en noir et blanc et dans les anciens feuillets égyptiens. (Depaule, 1990 : 8). La traductrice écrit dans la note qu'il s'agit d'une «*sorte de djellaba* ». Cette dernière est une sorte de robe : «*Longue robe à manches longues et à capuchon, portée par les hommes et les femmes, en Afrique du Nord*» (REY et al., 2023). Le mot mentionné par Mahfouz dans la nouvelle est de pure connotation culturelle qui doit être toujours emprunté et expliqué dans une note,

comme s'est débrouillée Chehata. Le recours à l'emprunt est *ad hoc* vu l'absence de plusieurs termes dans la culture visée.

3. Le contexte social

3.1. Les rites religieux

Dans *Le sentiment religieux dans l'oeuvre de Naguib Mahfouz*, l'auteur signale que le contexte religieux chez Mahfouz est d'une importance extrême : «La littérature de Naguib Mahfouz reste ainsi spécifique avec ses projets et son expression. Avec plus de profondeur, la primauté doit toujours être donnée à la dimension religieuse en transformant en légende l'histoire religieuse» (Ajjan-Boutrud, 2008 : 248). L'intérêt religieux, autrement dit «le souci religieux» (Ajjan-Boutrud, 2008 : 37), qui envahit les écrits mahfouziens, est bien souligné dans la nouvelle, objet de la thèse.

Nous allons insister sur les indices marquant la religion musulmane. Il y a plusieurs images qui accentuent ce vécu religieux dans la société égyptienne.

Exemple 1:

<i>La traduction</i>	<i>L'original</i>
«On apprit un jour qu'ils [Gamâl et Karima] avaient accompli le pèlerinage à La Mecque.» (Mahfouz, 1998 : 40)	«وما ندري يوما إلا وهما [جمال و كريمة] يسافران معا إلى الحجاز لأداء فريضة الحج» (محفوظ، 1987 : 30)
«il [Chokri] accomplit le pèlerinage à La Mecque.» (Mahfouz, 1998 : 74)	«أدى [شكري] فريضة الحج» (محفوظ، 1987 : 59)

Le premier exemple est considéré aussi comme un nom de lieu. Cinquième pilier de l'islam⁵, le pèlerinage annuel est le voyage prescrit par la religion musulmane. Chaque Musulman doit le faire au moins une fois au cours de sa vie s'il a les capacités physiques et les ressources

⁵ Les cinq piliers de l'islam sont : la profession de foi en un Dieu unique appelé Allah, la prière, l'aumône légale "la *Zakāt*", le jeûne du mois de ramadan et le pèlerinage à La Mecque (le hadj).

financières. Le pèlerinage se déroule entre le huit et le treize du dernier mois lunaire nommé "ذو الحجة" "*Dū al-Ḥiġa*".

Concernant la traduction de Chehata, elle se sert de l'équivalent en traduisant «فريضة الحج» par le substantif «pèlerinage». Elle omet le terme «فريضة» qui veut dire "devoir" puisque le pèlerinage est une obligation. Pour le mot «الحجاز» "*al-Ḥiġāz*" qui est une région englobant quelques villes de l'ouest de l'Arabie Saoudite, elle le transmet par «La Mecque» en raison du contexte. Soulignons que lorsque cette expression «فريضة الحج» est répétée pour une autre fois dans la nouvelle sans y avoir le mot «الحجاز», Chehata la rend par la même traduction en ajoutant le lieu «à La Mecque» toujours. Car, il y a aussi d'autres pèlerinages comme le pèlerinage à Jérusalem par exemple. Sur ce, nous notons que Chehata préfère toujours rendre la traduction explicite à son lecteur. Mais, notons que le pèlerinage consacré aux Musulmans seulement figure dans le dictionnaire *Le Grand Robert de la langue française*: « le hadj » qui a pour sens « Pèlerinage à La Mecque et à Médine que doivent accomplir les musulmans » (REY et al., 2023). Nous préférons donc cet équivalent « hadj » qui rend le mot à son origine au lieu de la traduction mise par Chehata "pèlerinage à La Mecque". Il est à noter que cet équivalent figurait dans les dictionnaires français anciens : nous le trouvons dans la version de 2001 du dictionnaire *Le Grand Robert* : « hadj » (REY et al., 2001 : 1653) Or, certains traducteurs optent pour la traduction du terme «الحج» «pèlerinage» par l'emprunt en l'accompagnant par une note explicative.

Exemple 2:

<i>La traduction</i>	<i>L'original</i>
«Il [Abdel Khâleq] faisait ses prières , jeûnait et ne cessait d' invoquer Dieu » (Mahfouz, 1998 : 46)	«يحافظ [عبد الخالق] على صلاته وصيامه ويكثر من الدعاء» (محفوظ، 1987 : 35)

Le deuxième exemple est consacré aux autres piliers sur lesquels repose l'islam : le deuxième pilier est la prière et le quatrième est le

jeûne. Chehata transmet ces deux piliers «صلاته وصيامه» par leur équivalent dans la culture française. Concernant la traduction de l'expressoin «يكثر من الدعاء», la traductrice utilise le procédé de l'adaptation : «ne cessait d'invoquer Dieu». Elle ajoute le nom de «Dieu» parce que le verbe «invoquer» dans la langue française est un verbe transitif qui introduit, dans le contexte de la nouvelle, un complément d'objet direct. En outre, le substantif arabe «الدعاء» "invocation" est transposé en un verbe dans la langue ciblée. Nous saluons donc le travail de la traductrice qui tente toujours d'éclaircir son récit traduit au lectorat français. Mais, nous préférons de remplacer l'ajout du mot «Dieu» par le nom d' "Allah" vu que le contexte arabe elliptique est " يكثر من الدعاء إلى الله " et non pas " يكثر من الدعاء إلى الإله ". Le mot "الإله" est souvent traduit par "divinité" ou "Dieu". Nous voulons donc emprunter le nom "الله" à l'arabe qui veut dire "Dieu l'Unique". Et puisque le contexte souligne la religion des personnages de Mahfouz qu'est la religion musulmane, il est à noter donc que le Dieu des Musulmans est connu par le nom d'"Allah".

Le mot arabe "ILÂH" signifie "un adoré. [...] Tout ce qui fait l'objet d'une forme d'adoration peut donc être appelé "ILÂH". Des créatures comme le soleil, le feu, la lune et les vaches peuvent être appelées "ÂLIHA" (pluriel de "ILÂH") car elles [...] [sont des] objets d'adoration par beaucoup d'hommes⁶ (AL SHA'RAWI, 2002 : 98).

3.2. Le titre de grade militaire

<i>La traduction</i>	<i>L'original</i>
«Au même moment, il [Abdel Moneim] fut affecté au service du roi Farouk, comme aide de camp » (Mahfouz, 1998 : 97)	«والحق [عيد المنعم] بخدمة الفاروق ياورا» « (محفوظ، 1987 : 79)

⁶ Tous les mots mis entre guillemets et parenthèses voire écrits en majuscules sont signalés par le traducteur dans l'oeuvre.

Le substantif «*ياورا*» est d'origine turque. Raison pour laquelle nous n'avons pas trouvé ce terme dans le dictionnaire monolingue arabe, à savoir *Lisān al-'Arab* "لسان العرب". Dans l'ouvrage arabe *La culture turque en Égypte* "الثقافة التركية في مصر", les auteurs mentionnent, dans le sixième chapitre formant un glossaire, les mots turcs qui sont introduits dans le vocabulaire égyptien. Ils citent le terme «*ياورا*» qui est défini ainsi : «les hommes de la résidence royale dans le palais ottoman»⁷. Dans un dictionnaire bilingue turc-arabe, l'origine de ce titre est: «*Yaver*» signifiant «un aide- un aide de camp»⁸. Ce terme arabe d'origine turque «*ياورا*» était utilisé autrefois dans l'armée égyptienne jusqu'à la fin du XX^e siècle.

Au sujet de la traduction, Chehata procède par équivalence, à savoir : «aide de camp». Cette formule qui n'est employée que dans un contexte militaire signifie un « Officier attaché au service personnel d'un chef militaire» (REY et al., 2023). L'aide de camp dans ce contexte est celui qui s'occupe des affaires privées du roi Farouk. Nous saluons donc la traduction de Chehata qui tente toujours de chercher l'équivalent le plus proche au terme pour rendre le texte de Mahfouz clair à son lecteur français.

.Conclusion

La littérature est comme la caméra qui filme toutes les scènes d'une société telles que les scènes historiques, sociales ou politiques. Elle critique parfois la société et révèle le développement d'un pays ou de sa chute. Une des grandes importances du roman, c'est qu'il est devenu le porte-parole de la société. L'innovation romanesque est connue par deux signes : le premier est celui du réalisme puisque les personnages traduisent la réalité dans leurs scènes ; le second est celui de l'auteur lui-même qui devient un critique (Tomiche, 1993 : 34). L'auteur portera sa loupe pour pouvoir critiquer le réel.

⁷Traduit par nous-même.

«رجال البلاط في السراي العثماني» (أوغلي و آخرون، 2003 : 506).

⁸ Traduit par nous-même.

«معابن-ياورا» (المرسي، 1979 : 591).

Comme synthèse, il y a deux stratégies pour traduire un texte. D'une part, il y a des traducteurs qui cherchent à naturaliser⁹ le texte. Ils essaient donc de le franciser: le rendre conforme aux normes des Français comme si c'était un texte écrit en français, par un Français. Ils essaient de remplacer les mots culturels étrangers figurant dans le texte source par d'autres *ad hoc* à la culture du texte cible (Sabry, 2009 : 131). La naturalisation est un procédé qui fait perdre la couleur locale des mots puisque le traducteur ôte du mot son contexte culturel voulu par l'auteur. Celui-ci se sert des procédés obliques de la traduction. Il est question de la stratégie intitulée « *Domestication* » (Miettinen, 2021 : 17). D'autre part, il y a des traducteurs qui cherchent à dépayser leur lecteur en lui passant un texte étranger à sa culture, coutumes et civilisation. Ils se servent ainsi du procédé efficace à transmettre la culture, à savoir le procédé direct : l'emprunt. Mais, pour concilier entre culture de langue d'origine et celle de langue ciblée, ils usent des notes infrapaginales pour éclaircir tout mot étranger. Et c'est justement ici que réside la tâche du traducteur qui ne se contente pas de transmettre le message mais de le faire comprendre et de faire connaître au lecteur étranger un monde qui lui est étranger (Sabry, 2009 : 131). Il est question de la stratégie intitulée «*Étrangéisation*»¹⁰ (Miettinen, 2021 : 17).

Elisabeth Chehata, a essayé tout au long de son récit de transmettre le sens et l'image fidèle de la culture arabe au lecteur avant de transmettre

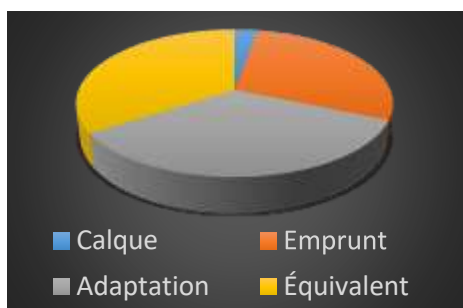
⁹ Le verbe "naturaliser" vient du mot "naturalisation" qui signifie "Acclimatation définitive (d'un mot, d'une expression, d'une idée, d'un procédé...venant de l'étranger)" (REY et al., 2023).

¹⁰ Les deux stratégies de traduction la « *domestication* » et l'« *étrangéisation* » proviennent des mots anglais « *Domestication* » et « *Foreignization* » dites pour la première fois par le théoricien américain de traduction Lawrence Venuti. (Miettinen, 2020 : 17)

Le terme anglais « *Domestication* » est dérivé de l'adjectif « *domestic* » qui veut dire «domestique» (ELKAIM et al., 2001 : 99). La « *Domestication* » est l'« Action de domestiquer ; son résultat » (REY et al., 2023) pour pouvoir l'adapter à l'utilisation pour être acceptée dans la culture cible.

Le terme anglais «*Foreignization*» est dérivé de l'adjectif «*Foreign*» qui veut dire «étranger» (ELKAIM et al., 2001 : 134). Il est question d'« orientaliser » son résultat : «Donner un caractère oriental à (un pays, ses coutumes) » (REY et al., 2023).

les mots même. Nous schématisons ainsi les procédés de traduction employés par celle-ci à travers un diagramme circulaire :



SOMMAIRE

La traduction : transfert culturel de la société

. Introduction

. Les indices culturels : le cas de la nouvelle « Matin de roses » (*Sabāh al-Ward*) de Naguib Mahfouz

1. Le titre de la nouvelle

- 1.1. Aperçu sur le titre
- 1.2. Traduction du titre

2. Les notes de Traduction (N.d.T)

- 2.1. Les notes des termes religieux
- 2.2. La note du terme culturel
- 2.3. Les notes des titres de personnages
 - 2.3.1. Titres masculins
 - 2.3.2. Titre féminin
- 2.4. La note du vêtement

3. Le contexte social

- 3.1. Les rites religieux
- 3.2. Le titre de grade militaire

. Conclusion

Bibliographie en français

.Ouvrages :

- AJJAN-BOUTRAD Bacima, 2008, *Le sentiment religieux dans l'oeuvre de Naguib Mahfouz*, éditions des Actes Sud.
- AL SHA'RAWI, Mohammad, 2002, *Les plus beaux noms de Dieu* (1^e partie, de BELAMINE Mohamed, traduction de l'arabe), éditions d'Essalam.
- ELKAIM Isabelle, CAREY Lynda et STEVENSON Anna, 2001, *Paperback French Dictionary : English-French/ French-English*. éditions Chambers Harrap Publishers.
- HINDS Martin et BADAWI El-Said, 1986, *A Dictionary of Egyptian Arabic : Arabic-English*, éditions de la Librairie du Liban. <https://archive.org/details/ADictionaryOfEgyptianArabic/page/n3/mode/2up> (consulté le 12 septembre 2023).
- MAHFOUZ Naguib, 1998, "*Matin de roses*" (tirée du recueil de nouvelles *Matin de roses*, ELISABETH Chehata, traduction de l'arabe), éditions Actes Sud.
- MESCHONNIC Henri, 1999, *Poétique du traduire*, éditions Verdier.
- MIETTINEN Sandra, 2020, *La domestication et l'étrangéisation des noms propres dans un corpus de traductions françaises de la littérature pour enfants finnoise* [mémoire de maîtrise, Université de Jyväskylä, Faculté des Sciences humaines, Département des Sciences du langage et de la communication, Finlande]. <https://jyx.jyu.fi/bitstream/handle/123456789/73437/1/URN%3ANBN%3Afi%3Aju-202012287369.pdf> (consulté le 13 septembre 2023).
- PERRIN Isabelle, 2000, *L'anglais : comment traduire?*, éditions Hachette.
- REY Alain et ROBERT Paul, 2001, *Le Grand Robert de la langue française* (tome 3), éditions Le Robert.
- REY Alain et ROBERT Paul, 2023, *Le Grand Robert de la langue française*, éditions Le Robert. <https://ressources.demarque.com/fr/le-grand-robert-de-la-langue-francaise/>. (consulté le 11 septembre 2023).
- SABRY Dalia, 2009, *La nouvelle chez Aïcha ABOU EL NOUR, Traduction et Étude Linguistique*. [thèse de Magistère], Université d'Alexandrie, Faculté des Lettres, Institut de Langues et de Traduction, Égypte.
- TOMICHE Nada, 1993, *La littérature arabe contemporaine : Roman-Nouvelle- Théâtre*, éditions Maisonneuve et Larose.
- VINAY Jean et DARBELNET Jean, 1958. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, éditions Didier.
- ZAKHARIA Katia et TOELLE Heidi, 2005, *À la découverte de la littérature arabe du VI^e siècle à nos jours*, éditions de Flammarion.

. Articles :

- DEPAULE Jean-Charles, 1990, Le vêtement comme métaphore? *Égypte/ Monde arabe*, 1-17. <https://doi.org/10.4000/ema.228> (consulté le 12 septembre 2023).
- ISSA Ibrahim, 2018, Traduction des Référents Culturels dans le Roman "*Les Voleurs et les Chiens*" Vers le Français. *Revue de la faculté de Pédagogie des sciences humaines et littéraires*, 3(24), Université Ain Shams, 116-174. <http://search.mandumah.com/Record/950930> (consulté le 11 septembre 2023).
- LEDERER Marianne, 2001. Transcoder ou réexprimer. Dans *Interpréter pour traduire*, 15-36, éditions Didier.
- *Système de Translittération Arabica*. (n.d.). http://www.inalco.fr/sites/default/files/asset/document/translitteration_arabica.pdf (consulté le 11 septembre 2023)
- TEHRANI Fatemeh et RAISSOSSADATI Reyhané, 2011. La traduction des titres littéraires. Dans *Recherches en Langue et littérature françaises*. (7), 83-112. https://france.tabrizu.ac.ir/article_656_c9bc8b53054c5f51759be6b254b7057b.pdf (consulté le 11 septembre 2023).

مراجع باللغة العربية

. كتب

- ابن منظور محمد، 1981، معجم لسان العرب (6 مجلدات). دار نشر المعارف. <https://www.waqfeya.com/book.php?bid=1174> (تاريخ الاطلاع 11 سبتمبر 2023).
- المرسي الصفصافي أحمد، 1979، معجم صفصافي: تركي ← عربي، دار نشر الكتب المصرية.
- أوغلي أكمل الدين و سعداوي صالح، 2003، الثقافة التركية في مصر: جوانب من التفاعل الحضاري بين المصريين و الأتراك مع معجم للألفاظ التركية في العامية المصرية. دار نشر إرسیکا.
- محفوظ نجيب، 1987، "صباح الورد" (مأخوذة من المجموعة القصصية صباح الورد)، دار نشر مكتبة مصر.